



La baie de Hann située sur la façade orientale de la presqu'île du Cap Vert entre la pointe de Bel-Air et le village de Mbao (au Nord est de Dakar) (voir carte), était, il y a encore 25 ans une des plus somptueuses baies du monde avec la baie de Rio de Janeiro au Brésil.

Le spectacle « La baie n'est pas une poubelle » : la réalisation du mariage entre savoirs scientifiques et savoirs populaires.

« La baie n'est pas une poubelle » La pièce fait donc état de tous les paramètres cristallisés autour de ce problème de pollution mais du point de vue des villageois et non pas d'un point de vue général, sans donner de solutions prédéfinies, ce qui sera tout l'enjeu du forum. Elle met en exergue à la fois la pollution industrielle, à travers l'usine à poisson et la pollution domestique incarnée par les deux villageoises. Tour à tour, au fil du texte, les causes de la pollution sont rejetées sur l'entreprise, les habitants puis les services publics déficients, sans que personne ne daigne en assumer la responsabilité. Ce sera donc au public, à travers ses interventions, de définir les responsabilités de chacun.

La baie n'est pas une poubelle

PERSONNAGES :

Le pêcheur (Babacar)	Les riverains
L'industriel (Directeur)	(Fatou et Nabou)
Deux employés	Un gardien de la baie
(Badou et Fama)	(Modou)
Une ménagère (Aïda)	

SCENE 1

(Devant l'usine de traitement des poissons. Badou et Fama doivent faire un branchement sauvage sur un canal qui permettra de vider l'eau polluée de l'usine à la mer. Arrive le Patron)

BADOU : Poses ! Poses ! Poses ! Attends ! Eh ! Matar tu es con ou quoi !?
Mais les vannes, Fermes là-bas jusqu'à ce que je finisse. N'ouvres pas, c'est tout ! Le reste, ce n'est pas ton problème.

FAMA : Il est trop niakk foula... ce Matar Diop, je ne l'aime pas !

BADOU : Eh ! Matar ! Eh !

DIRECTEUR : *(à Badou et Fama)* Mais vous là, vous êtes fous ou quoi ?
Ca empeste tellement dans l'usine là-bas qu'on peut même plus respirer !
Et depuis ce matin... vous en êtes encore à ça ? Mais qu'est ce que vous êtes entrain de fabriquer ?

BADOU : On travaille patron, mais on n'a pas encore fini.



L'une des baies les plus belles au monde est également l'une des plus polluées au monde. La baie de hann est polluée de métaux lourds.



Cette zone accueille 80 % des industries du Sénégal, et l'accroissement urbain de la périphérie

DIRECTEUR : Vous me dites que vous travaillez, mais ca c'est quoi ?
(*désignant les travaux*)

BADOU : C'est à dire patron, l'eau est sale quoi ! On ne devrait pas la jeter dans la mer.

DIRECTEUR : Je me fous que l'eau soit sale ! Est ce que la mer t'appartient ? Foutez-moi tout ça en mer !
Toi tu es ici, mais dans l'usine, ca empeste, personne ne peut respirer !
Polluée ou pas, je ne veux rien savoir. Alors écoute moi bien, Foutez-moi tout ça en mer !! Compris ?

BADOU : Tout!

DIRECTEUR : Tout... et tout de suite !! Je reviens de suite.

BADOU : Eh ! Matar, tu peux ouvrir, c'est bon !
(*à Fama*) Ce n'est pas possible. Fama, regardes-moi cette eau bouillonnante, sale, pourrie, contaminée et souillée.

FAMA : Cette eau sale, en quoi ça te regarde, toi?

BADOU : Toute cette méchanceté, à la mer!

FAMA : Regarde ton intérêt. Toutes ces ordures, ce n'est pas ton problème. L'essentiel, c'est que tu touches ton salaire à la fin du mois. La population, tu t'en fous. Chacun ici voudrait travailler à l'usine. Et toi tu as des enfants à nourrir...

BADOU : Oui, tu as raison. Et des ordonnances à acheter.



Dans cette pièce de théâtre-forum le pêcheur accuse l'industriel d'être à l'origine de la rareté du poisson mais pour ce dernier ce sont les riverains qui déversent « n'importe quoi » sur la baie et qui sont fautifs. Tout se passe sous le regard inquiet des enfants qui s'interrogent sur l'avenir et sur le devenir de cette baie.
Impuissant les crabes restent silencieux !



« Il faut organiser une cérémonie de rituelle pour demander aux ancêtres le retour des poissons »

SCENE 2

(Dans le village. Aïda, une villageoise, part à la rencontre d'un vieux pêcheur. Un sage)

AÏDA : Magu diambour ! Voila Quatre bons jours que je tu es revenu de la pêche et que je ne parviens pas à te voir. Dis-moi ! Ces derniers jours, je ne trouve du poisson nulle part, ma famille et moi sommes obligés de manger du kéthiakh ! Que-ce qui se passe ?

BABACAR : AÏDA, tu me parles de poissons séchés ? Toi tu as pu trouver du kéthiakh ? ... si ma famille en avait ..., elle sauterait au plafond !

AÏDA, ca fait quatre longs jours que je pars en mer, je n'ai pas vu l'ombre d'une écaille!

AÏDA : Ah Magu diambour ! Tout ce qu'on voyait par le passé, on le voit plus. Dans le temps, on remplissait des charrettes et des bassines de poissons pour la famille et les voisins. On en avait tellement qu'on en offrait même aux quartiers voisins. Même les chats ! Mais maintenant, on ne voit plus de poissons, qu'est-ce qui s'est passé?

BABACAR : AÏDA, ce qui t'étonne en a étonné plus d'un. AÏDA, moi même j'avoue que ça m'étonne. AÏDA, naguère, la mer était une richesse. Elle nous faisait vivre. Tu péchais à la ligne et ca mordait. Thiof, diaragne, Seudd, sompate. Lorsqu'on péchait au filet, la pêche était féconde. Des Yaboy, des Weyeng, qui sautaient ! On allait même jusqu'à mettre des bâtons ! AÏDA, lorsque les grandes pirogues allaient en mer pêcher au filet, des petites pirogues venaient décharger le poisson et faisaient un, deux, trois, quatre, voir même sept aller retour! la pêche était féconde, AÏDA, quand tu longeais la plage, tu voyais du poisson nager sur la rive.



La pêche est l'une des activités économiques les plus importantes autour de la baie de Hann. Elle génère des emplois directs, du commerce, de la petite et moyenne industrie, de l'artisanat et de la distribution.

Tu n'avais qu'à ramasser le poisson et remplir ton panier. Le sol autrefois était blanc comme ça. Des crabes venaient s'y promener. AĪDA, les oiseaux que l'on appelait thiollagay aussi. Oui AĪda, les enfants venaient pêcher avec leurs petits filets et remplissaient eux aussi leurs petits paniers.

AĪDA : Y a-t-il espoir de revoir le poisson qu'on voyait ici.

BABACAR : Y'a aucun espoir !

AĪDA : Magu diambour, sais-tu pourquoi il n'y a aucun espoir de le revoir ?

BABACAR : J'aimerais le savoir !

AĪDA : C'est la faute de cette usine.

BABACAR : Quelle usine ?

AĪDA : Cette usine là, tant qu'on ne l'aura pas enlevé d'ici, vous ne verrez même plus des écailles de poisson. Et si cela dure, même la mer va disparaître. Si tu t'approches de là bas, tu vois de l'eau pourrie, de l'eau polluée, de l'huile, du gasoil, tout provient de l'usine, et tout est jeté à la mer. Comment voulez-vous qu'il y ait du poisson ? Si ca continue, la mer va disparaître... et nous avec.

BABACAR : (*énervé*) Il faut délocaliser cette usine là. (*Désignant l'usine et ses employés, Fama et Badou*)

FAMA : (*énervée*) Il faut délocaliser ce quartier là.

BADOU : Faire partir quoi ? Cette usine ! Vous n'avez qu'à partir vous, c'est plus simple.

AĪDA : Ou bien vous !



La Baie de Hann, Canal 6

Jusqu'à maintenant, aucune industrie n'effectuait de traitement adéquat de ses effluents. Les différents polluants générés par les industries sont : eaux chaudes, colorants chimiques, acides et bases, phosphogypse, hydrocarbures, solvants, sang et matières solides, matières organiques ; etc.



La baie de Hann, des tas dordure qui jonchent la plage Montagne. Les riverains et les industriels en ont décidé ainsi : transformer la baie en un dépotoir de toutes sortes de déchets solides et liquides.

BABACAR: C'est vous !

(Désignant l'usine et ses employés, Fama et Badou)

FAMA : C'est vous qui déverser votre poubelle à la mer, vous n'avez rien à dire ! Il faut délocaliser ce quartier là.

BADOU : Cessez de vider vos fosses à la mer !

AÏDA : on cessera quand toi... tu auras cessé de déféquer...
espèce de corrompu !

DIRECTEUR : Eh ! Eh ! Eh ! Mais vous là, qu'est ce qu'il y a ?

Travaillez au lieu de rester là à vous demander quand et comment la population va quitter ? Qui a commencé ?

BADOU : *(embarrassé)* Patron...

FAMA : *(signifiant à Badou de ne pas rapporter au Patron ce que les villageois viennent de dire)* Mmmm

DIRECTEUR : *(à Fama)* Eh, écoutes, c'est à lui que je parle, pas à toi.
(à Badou) Que se passe t-il?

BADOU : patron...

FAMA : *(à Badou)* Mmmm

DIRECTEUR : *(à Badou)* Eh, c'est à toi que je parle.

BADOU : *(à Directeur)* Eux là... patron.

DIRECTEUR : Qui... là...

(Il ignore de voir les populations et les méprisent)

BADOU : ils disent que c'est toi qui pollues la mer avec ton usine. Patron.

DIRECTEUR : Moi ?

BADOU : Ce sont eux qui disent ça, Patron.

DIRECTEUR : Ah je vois, c'est toi qui dis que je pollue la baie?

BADOU : Ce sont eux qui disent ça, Patron.
(*Fama qui fait volte face pour se désolidariser*)

BADOU : (*Désignant les villageois*) Je te jure que je n'ai pas dit ça, ce sont eux qui disent ça.

DIRECTEUR : Moi ? Ha ha ha ! Ils sont ingrats, vous êtes ingrats, tous des ingrats... 25 emplois pour ces riverains... Ils ont dit que c'est moi qui pollue ? Mais tout ça c'est fini ! Retourne au secrétariat... tu vas me faire une liste avec les prénoms et noms de tous les ouvriers qui habitent là... je vais tous les renvoyer...

FAMA : Patron... nous habitons là aussi ! Est-ce que vous allez nous renvoyer aussi, Patron ?

DIRECTEUR : Mettez vos noms aussi... (*Il sort*)

BADOU : Attrapes moi ça. Et regardes moi.

FAMA : (*à Badou*) Toi, tu es trop bavard. Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu as raconté ça ? Et alors... Toi, ton père, ta mère, ta femme, tes enfants, vos espoirs à tous étaient placés dans cette usine... Tu devrais te taire.



Modou, le gardien de la baie



La Baie de Hann, Canal 6

Maladie de Yarakhata ...
en pensant à la maladie de Minamata

On parle de maladie de Minamata pour désigner une maladie neurologique grave et permanente par intoxication aux composés de mercure, on l'appelle également : hydrargyrisme.

BADOU : Tu sais, je n'ai pas dit que ça, j'ai dit aussi que ce n'est pas nous seuls qui polluons la mer. Les gens du quartier aussi polluent.

FAMA : Ce sont eux qui sont sales, puants et poisseux. Ce n'est personne d'autre que les gens du quartier. Nous on n'est pas aussi sales qu'eux. Ce sont eux... Les gens du quartier.

SCENE 3

(Dans le village, sur la plage. Le Gardien de la baie, Modou interpellent deux femmes qui s'apprêtent à jeter de l'eau sale à la mer)

MODOU : Eh ! Eh ! Eh ! Si tu verses ça ici, je...

NABOU : Tu es gonflé, dé !

MODOU : Espèce de folle !

NABOU : c'est toi qui es fou à ligoter !

MODOU : A qui t'adresses-tu ?

NABOU : A toi.

MODOU : Hannnnn, je ne suis pas ce genre d'homme !

NABOU : Je peux vérifier ? ... Monsieur !

MODOU : Woooooooooy ! Soubanalay !

NABOU : Foo koy taff ! Etre fou c'est tenter de garder un océan !

MODOU : *(redevenu plus calme)* C'est la population qui m'a promis un salaire pour garder la baie !



NABOU : Tu es sans cerveau ! Valait mieux garder ta virilité ? Huum !
Les hommes virils ne travaillent pas à se disputer avec les femmes.

MODOU : *(cherchant à négocier)* Il y a de bonnes femmes qui se lèvent
le matin pour nettoyer la baie. Regardes comment la plage commence
à être propre.

NABOU : Propre ! Attends je vais voir ca! Mais c'est vrai. Pour te faire
un bon salaire je vais verser un peu de poubelle !

MODOU : S'il plait au bon Dieu, je mets ma main à couper que tu ne
verseras pas ton eau ici.

NABOU : Téry ! Tu vas savoir de quel bois je me chauffe. Niakk diom ! ...
(En regardant le pantalon de Modou)

MODOU : *(tenant le seau)* Verses cette eau ici, tu vas voir !

NABOU : Laisse mon seau ! Tu niak diom ! *(Fatou arrive de derrière pour
verser de l'eau sale)*

MODOU : Vous, vous êtes vraiment folles !

FATOU ET NABOU : Toi tu es plus fou que nous !

MODOU : Ah maintenant je commence à comprendre. On m'avait
raconté l'histoire des deux folles, les plus folles entre Yarakh, Mbao,
Thiaroye, Kayar, Mbour. Elles vivaient ici. C'est donc vous ces deux
grandes folles.

Un projet de dépollution de la baie de Hann (Dakar) démarrera en fin 2013, a annoncé le ministre de l'Hydraulique et de l'Assainissement, Oumar Gueye.



Haïdar El Ali, nommé mercredi à la tête du ministre de l'Environnement dans le premier gouvernement du président Macky Sal, est l'un des écologistes sénégalais les plus connus à travers le monde. Les populations de Hann attendent beaucoup de lui.



MODOU : Tu veux jeter cette eau polluée et gâter nos ressources ? Tu es vraiment folle. Tu es la plus folle des folles. Tu es la dernière des folles. Jeter des poubelles dans la mer, ça ne s'est jamais vu ! Y a que toi !

FATOU : Mais si on ne peut pas verser nos poubelles à la mer, où allons nous les verser ? Chez soi ? ... Le camion à ordures peut rester deux semaines sans passer ? Tout le monde l'a vu !

MODOU : Eh ! Eh ! Eh ! Calmez-vous. Arrêter de piailler. Est-ce qu'on ne vous a pas donné des poubelles ?

FATOU : Des poubelles ? De qui ?

MODOU : De ... la... Mairie... Oui, vous les avez bien reçus ! Uuunnnnh !

NABOU : Ah, ils m'énervent avec ces poubelles. 40 poubelles dans un quartier de plus de 100 maisons.

FATOU : (*à Nabou*) Laisse le parler de poubelles.

MODOU : Eh ! Pas si vite ! Il y a encore beaucoup d'autres solutions. Par exemple à la maison. Si vous avez un sac de riz, que vous avez fini de le bouffer, vous pouvez l'utiliser pour jeter vos déchets dedans de même que les entrailles de poisson. Quand au réveil vous entendez le camion poubelle, faire piiiiiiin... poooooon ! Vous y amenez le sac de déchets pour le jeter dedans.

FATOU : Peux tu nous assurer qu'il passera ? C'est cela que je te demande ?

MODOU : *(embaassé)* Non...

NABOU : Eh, tu as fini ? Sais-tu que cette eau n'est pas un vêtement que je peux conserver dans mon armoire ? Avec sa puanteur, avec sa poisse, d'autant que ma maison est très étroite. Donc si je ne la jette pas à la mer, ou vais-je la jeter ?

MODOU : *(désignant l'eau sale)* Et toi ! Prends ça et rapportes le à la maison !

NABOU : C'est ce qu'on va voir ! On va voir si je le ramène à la maison !

NABOU ET FATOU: *(Jettent les eaux usées sur Modou et repartent)*

FIN



Sollicitation de plus de transparence sur la gestion des nouveaux projets de dépollution et la restructuration du village de Yarakh.